

# **Rules of the Road**

by Su Friedrich

-----

The French translation

Copyright © 1993 by Su Friedrich

## Rules of the road by Su Friedrich

### "Règles de conduite"

(S.F.): Elle gagnait sa vie en faisant du commerce et chaque fois qu'il y avait un nouvel emploi, elle devait transporter son équipement et ses provisions sur les lieux. Il était difficile de faire tout ça sans auto et encore plus difficile d'en acheter une.

Son frère aîné, qui l'avait toujours beaucoup aidée quand elle était coincée, cette fois-ci encore l'a aidée. Dès qu'elle lui a expliqué le problème, il a offert de lui trouver une voiture la prochaine fois qu'elle viendrait lui rendre visite. Pendant bien des années, elle fêtait Thanksgiving avec son frère et sa copine à lui. C'était un voyage qu'elle faisait toujours toute seule en grande partie parce qu'elle croyait que son frère serait mal à l'aise si elle avait emmené sa propre copine.

Quand novembre est arrivé, j'ai essayé comme d'habitude de me faire inviter mais encore une fois, elle s'est dirigée vers le Sud pendant que je préparais à l'avance ce que je ferais avec mes amis en ville. Elle a appelé un soir pour me dire qu'ils avaient passé la plupart du temps à aller chez les concessionnaires d'autos d'occasion. Enfin ils avaient trouvé un modèle qu'elle aimait bien et qu'il pourrait lui offrir et pas trop cher.

Quelques jours plus tard, quand elle est arrivée en voiture chez nous, je me suis beaucoup moquée d'elle. Elle était assise-là, épanouie de plaisir derrière le volant d'un immense, vieux "Break" de couleur beige, équipé d'une galerie au-dessus et de panneaux en faux bois. C'était un modèle 1983 Oldsmobile Cutlass cruiser : une voiture de famille pratique et commode.

Elle était fière de sa nouvelle possession mais s'inquiétait pour l'assurance et l'entretien de la voiture. Comme je voulais l'aider et voulais m'en servir moi aussi, on a décidé de partager tous les frais. Mais la voiture restait à elle; donc si on voulait s'en servir en même temps la voiture était la sienne. En général, bien que je me sois plainte de cet arrangement, c'était pas mal, étant donné qu'elle conduisait très peu quand elle était là et était souvent en déplacement. Je n'étais jamais heureuse de la voir partir, mais je me contentais de pouvoir me servir de la voiture à volonté.

En plus, on avait récemment déménagé à Brooklyn et j'avais déjà passé 15 ans à me déplacer en métro ou en vélo. Alors, ça n'a pas pris beaucoup de temps pour que je me sois accrochée au luxe d'une voiture.

C'était pas la voiture de mes rêves mais comme elle était munie d'une transmission automatique, d'une boîte de direction, d'une bonne radio et d'un moteur V-8, je me fichais de son âge et de son manque de style. J'ai jamais compris ce qu'était un moteur V-8 mais il permettait à l'auto de bien prendre de la vitesse, comme elle me l'a démontré la première fois qu'on a conduit ensemble. Je ne me suis rendue compte qu'après coup à quel point elle détestait la vitesse, je me suis donc retenue quand elle était là. Mais quand j'étais toute seule je démarrais dès que le feu était vert, surtout si à côté de moi, se trouvait un jeune homme qui faisait ronfler son moteur. Je savais qu'il ne s'attendait pas à que cette voiture concurrence la sienne. En fait, personne n'en attendrait grand chose à en juger par l'apparence. De loin, la garniture avait l'air vrai mais de près, on pouvait voir que c'était du papier décoloré. Le beige fade et le bois de l'intérieur était le complément d'un intérieur de couleur chocolat. Les sièges étaient recouverts d'un tissu synthétique d'un marron assorti. Mais ces sièges laids étaient étonnamment mous et confortables et ne collaient pas aux jambes en été.

J'avais pas l'habitude d'avoir une voiture car ma famille n'en a eu qu'une durant quelques années. C'était aussi un Break, une Chevrolet turquoise avec des sièges gris en vinyle. Pendant l'été, quand on faisait un tour, ma sœur et moi montions à l'arrière et allongions nos jambes en les sortant dehors. Après, on regardait le ciel pendant que le vent fouettait nos orteils bronzés par le soleil. On essayait aussi de ne pas écouter nos parents qui se disputaient. Mon père ne voulait pas admettre qu'il était perdu et ma mère essayait de le persuader d'arrêter pour demander la route. On tournait en rond pendant des heures.

---

Mes parents approuvaient nos randonnées le week-end, mais ils pensaient que c'était exagéré d'utiliser la voiture au quotidien. Eux au contraire, étaient très fiers de se déplacer soit à pied soit en vélo soit en transports en commun; pendant que j'admirais avec envie mes amis qui avaient eux une ou deux voitures dans leurs familles, j'avais aussi hérité du puritanisme de mes parents. Quand j'ai atteint un certain âge, je pensais à acheter une voiture à moi; je convoitais des Jaguars et des BMW et puis je me suis dit que c'était une voiture pas cher et pratique qu'il me fallait. J'ai décidé enfin de ne pas en acheter. J'aimais bien notre Chevy mais pas assez pour me convaincre d'en vouloir une autre. Maintenant je sais bien que j'avais tort.

Par la suite, je suis devenue tellement paresseuse à cause de la voiture que j'ai même commencé à l'utiliser pour aller à la laverie automatique qui se trouvait à deux pas de chez moi. Je savais que j'aurais dû avoir honte de polluer davantage, mais j'étais étourdie par le soulagement d'avoir rejeté les mœurs spartiate de mes parents.

---

J'ai beaucoup aimé la voiture car elle répondait à mes besoins quotidiens mais cet affection est vite devenue amour la première fois qu'on s'en ait servie pour faire une randonnée à la campagne. On était toutes les deux impulsives et désormais, on se déplaçait à volonté. On a rendu visite à des amis à la campagne, on est allée à la plage ou à Manhattan quand l'idée même d'y aller en métro nous aurait gardé chez nous. J'ai toujours aimé la bousculade quand on se préparait pour partir le week-end. Une allait acheter de la mayonnaise pour le thon pendant que l'autre fouillait dans le placard pour trouver les raquettes de badminton. Quand tout était rassemblé, on prenait un café, on se décidait à suivre une route particulière, on mettait tout dans la voiture et puis on se dirigeait n'importe où, seulement pour quelques jours.

Quand je conduisais, c'est comme si je la serrais dans mes bras, l'emportant très loin de la ville étouffante et impitoyable vers une généreuse étendue de forêt ou d'océan. Je voulais lui offrir ceci et je voulais être là quand elle y arriverait. Quand elle conduisait, soit je feuilletais le guide routier en cherchant toutes les villes avec des noms bizarres soit je jouais au d.j. soit j'appuyais mes jambes contre le tableau de bord en posant légèrement la main sur sa nuque. Le fait est qu'on ne partait pas souvent mais la voiture donnait la promesse des excursions à venir et la mémoire des excursions passées.

---

Mais en se souvenant des excursions passées, on se rappelait aussi des discussions difficiles qu'on avait pendant que nous passions devant des arbres et des immeubles. Certaines de ces disputes n'étaient que le résultat d'un week-end trop rempli de visites et de conversations. Mais d'autres témoignaient d'un désaccord profond, et poursuivaient les disputes qui faisaient rage à la maison. Cependant, c'était différent de se disputer dans la voiture à cause du danger posé par un chauffeur fâché et désespéré. Si j'étais derrière le volant, j'allais de plus en plus vite, inconsciente des dangers de la route, et j'espérais avoir assez de contrôle pour nous ramener saine et sauve à la maison. Des fois, quand on faisait vite pour se débarrasser l'une de l'autre, on se retrouvait dans un embouteillage et nous étions donc ensemble pendant une heure. C'était tellement effrayant quelquefois que nous devions nous arrêter pour faire une

trêve avant de continuer. Là sur le parking, les vitres fermées et le soleil tapant, nous restions assises. Comme je regardais d'autres gens sortir de leurs voitures, marchant lentement vers les toilettes, je me demandais si ils se disputaient comme nous et je me demandais comment ils s'en sortaient.

Alors que le temps passait, la voiture semblait rassembler et garda l'esprit de ces disputes de la même façon que la sale odeur de fumée de toutes les clopes qu'on avait consommé et qui imprégnait les sièges marrons.

Quand on s'est enfin séparé, ou plutôt, quand on s'est séparé pour la dernière fois, elle a décidé de continuer à partager l'auto avec moi. J'avais un peu l'espoir que si on parvenait à partager l'auto, on pourrait aussi partager nos vies. Après tout, il fallait qu'on se rappelle pour s'arranger, ce qui pourrait entamer une conversation. Je ne sais pas si elle le voulait ou pas mais moi, oui. Au-delà de ce dont on discutait, j'aimais beaucoup sa voix et je ne pouvais pas imaginer que je ne l'entendrais plus jamais.

Pendant plusieurs mois, on a fait tout notre possible pour que ça marche; elle partait souvent à cause de son travail et je gardais la voiture durant son absence. Juste avant son arrivée, je la garais près de chez elle et laissais un message pour lui indiquer l'endroit où je l'avais garer. Dès qu'elle prévoyait de partir de nouveau, elle m'appelait pour en discuter. Chaque fois que je prenais la voiture, je pouvais pas m'empêcher d'essayer de deviner où la voiture était passée. J'écoutais des fois sa fréquence préférée et je l'imaginait toute seule une après-midi faisant quelques courses. Ou, je la voyais très tard le soir avec une femme auprès d'elle en passant sur le pont, conduisant d'une main pendant qu'elle allumait une clope de l'autre. En fait, il n'y avait jamais de traces d'elle sauf la tasse vide, un reçu de parking ou la fréquence de la radio.

De même, je ne laissais rien de moi-même. Trois mois avant notre séparation, après avoir fumé pendant 19 ans, j'ai arrêté soudainement. Elle aussi avait essayé d'arrêter quelques années plus tôt mais elle avait décidé en fin de compte de ne plus cesser. En dépit de notre séparation, je m'inquiétais toujours de sa santé, donc chaque fois que je prenais la voiture, je vidais le cendrier et conduisais avec les vitres ouvertes. Quand elle la reprenait, la voiture avait de nouveau une odeur propre. J'espérais que ceci aurait un effet magique sur elle mais autant que je sache, mon plan a été un échec total.

J'avais encore besoin de la voiture et désirais encore avoir des contacts avec elle. Finalement, j'ai été forcée de m'avouer que c'était trop pénible. Je suis partie pendant trois semaines et j'en ai profité pour ne pas lui téléphoner à mon retour. Je ne sais pas comment elle a pris mon silence, mais elle s'est retirée aussi. Maintenant, plusieurs mois se sont écoulés depuis la dernière fois que je lui ai rendu la voiture, depuis la dernière fois que j'ai entendu sa voix.

La première fois que j'ai vu la voiture, j'ai été déçue par sa simplicité mais j'étais soulagée par le fait que c'était une voiture spéciale. Autant que je sache, personne sauf elle n'avait acheté ou ne voulait posséder une telle voiture.

Par conséquent, j'ai été surprise de découvrir qu'il y avait des milliers de ces voitures sur les rues de New York; la veille au soir, je remarquais à peine l'existence des Breaks et maintenant je me rendais compte que j'habitais un monde rempli de ces voitures. En devenant propriétaire d'un Break, elle avait été incorporé à un clan spécial; en partageant la voiture avec elle, je suis devenue membre honoraire de la même famille. Les rues sont encore pleines de Breaks et l'une est la sienne. J' imagine

qu'un jour elle me doublera, je ne sais pas quand. Peut-être elle sera en train d'aller à la plage avec sa nouvelle amante. Peut-être elle rentrera chez elle après une journée très chargée au boulot. Peut-être qu'elle n'ira qu'à l'épicerie pour acheter un journal et du lait.

Et puis encore, peut-être on restera prises dans un embouteillage l'une à côté de l'autre pendant 30 minutes; elle dans sa voiture et moi dans celle que j'emprunte à mon cousin de temps en temps, pendant qu'on se traîne lentement sur le pont. Si cela arrive, je ferais semblant de ne pas l'avoir vue. Si cela arrive, je commencerais à pleurer irrésistiblement. Si cela arrive, je regarderais du coin de l'œil pour voir autant d'elle que je peux. Si cela arrive, je la saluerais et sourierais poliment et puis l'insulterais derrière les vitres fermées.

Donc j'essaye de ne pas les chercher, ces Oldsmobile 1983, mais elles sont partout. Quand j'en vois une qui vient vers moi, Je suis comme un animal paralysé par un bruit soudain ou un éclat vif. Je reste ainsi jusqu'à ce que je décide que c'est une fausse alarme. Des fois quand une voiture vient vers moi, le soleil m'éblouie et je ne peux pas discerner le modèle. Mon cœur s'étrangle puis quand la voiture passe je me rends compte qu'elle est bleue, ou jaune moutarde ou verte. Mais il y a encore beaucoup de Break beiges prêts à me surprendre partout. Si l'auto est assez près de moi, je regarde immédiatement la plaque, ce n'est pas aussi effrayant que de regarder le chauffeur.

Auparavant, je pensais que posséder une voiture était trop cher ou trop dangereux, trop énervant et pas du tout écologique. Je pense à en acheter une pour moi seule. Je suis devenue rancunière des longs trajets chez moi en métro et je préfère aller à toute vitesse sur le pont très tard la nuit quand les lumières de la ville définissent la forme de la rivière au-dessous. Si j'en achète une, je la traiterai beaucoup mieux que si je n'avais pas partagé la voiture. Je ne connais rien à l'entretien d'une voiture, mais au moins elle insistait pour que je vérifie l'eau et l'huile chaque fois qu'on prenait de l'essence. Je lui ai promis et je ferais de mon mieux pour me rappeler mais ça m'a pris longtemps à m'y habituer. Cependant, en dépit de ma négligence et de sa vieillesse, la voiture roulait à merveille, elle était destinée à une longue et heureuse vie. Je m'imaginai dans la voiture quand elle serait devenue une de ces choses vieilles et familières de ma vie. Une partie de mon petit univers précieux d'amis intimes, d'objets préférés et la voiture elle-même.

Je ne conduirais plus cette voiture, mais c'est sûr qu'il y en aura d'autres. J'ai commencé en regardant les petites annonces dans le journal. Le choix était énorme; mais un détail m'a sauté aux yeux: c'était un Break jaune, une Plymouth Fury 1980.

Quand j'ai téléphoné à la propriétaire, elle m'a dit qu'elle était en très bon état et m'a offert un prix plus intéressant que celui de l'annonce. On s'est donné rendez-vous le lendemain, mais je l'ai rappelée pour l'annuler. Maintenant, je cherche une petite sedan rouge, ou une Jeep bleu foncée ou une grande décapotable. Des fois, je pense acheter une motocyclette. J'ai un certain goût pour une Vespa rose près de chez moi. J'espère parvenir à me persuader de ne pas l'acheter; ce dont j'ai besoin c'est d'une voiture assez grande pour que je puisse amener quelques amis à la plage ou à la campagne, mais assez petite pour que je ne me sente pas trop seule, comme si le reste de la famille manquait.

(Translation/Traduction: Marge Salvodon)